La fausse roquette

Petite plante abondante dans les champs cultivés et les friches de la moitié sud de la France, la fausse roquette figure parmi ces quelques espèces remarquables par leur floraison surtout hivernale. C'est aussi une plante mellifère recherchée.

FICHE IDENTITÉ

La fausse roquette

Nom scientifique : *Diplotaxis erucoides* (L.) DC.

Famille : Brassicaceae

Floraison : toute l'année

Nectar : 3

Pollen : 2

© Ma Africa (flickr.com)

Figure 1 : allure hivernale typique d'un peuplement de fausse roquette adventice des vignes méditerranéennes.

Place dans la classification

La fausse roquette, *Diplotaxis erucoides*, appartient à la vaste famille des Brassicacées, aux côtés de nombreuses espèces potagères et condimentaires comme les choux et navets *(Brassica)*, les radis *(Raphanus)* et les moutardes *(Sinapis)*. La famille était anciennement désignée sous le nom de Crucifères (littéralement « qui portent une croix ») en référence à leurs fleurs à 4 pétales disposés en croix. La fausse roquette est effectivement proche de la véritable roquette *(Eruca sativa)*, dont elle se distingue surtout par la forme de ses feuilles et la couleur de ses fleurs.

Port et cycle de vie

La fausse roquette est une plante annuelle, mais observable en toute saison, même en hiver (fig. 1).

Appareil végétatif

Toute la plante est glabre ou revêtue d'une pilosité dispersée. Les tiges, ramifiées dès la base et souvent teintées de rougeâtre, ont une hauteur comprise entre 30 et 50 cm environ (fig. 2 et 3). Les feuilles basales, plus ou moins disposées en rosette, à pétiole plus ou moins différencié, présentent un limbe profondément divisé en lobes dentés, le terminal bien plus grand que les autres (on qualifie les feuilles de « lyrées ») et les latéraux presque perpendiculaires à la nervure principale. Les feuilles supérieures, disposées de façon alterne le long des tiges, sont assez rapidement caduques. Sessiles et souvent un peu embrassantes, elles sont en général plus profondément divisées que les feuilles basales, formant des lobes étroits (fig. 3). La racine est constituée d'un robuste pivot.

Fleurs

Les fleurs sont rassemblées en grappes à l'extrémité des tiges dressées. Les fleurs, d'abord densément regroupées à l'extrémité des inflorescences lorsqu'elles sont à l'état de boutons floraux ou tout juste épanouies, s'espacent de plus en plus le long de l'inflorescence, au fur et à mesure de leur évolution en fruit (fig. 4 et 5).

L'organisation de la fleur est très typique de la famille des Brassicacées. Le calice est constitué de 4 sépales libres, un peu velus, jaune verdâtre souvent lavé de pourpre.

La corolle comporte 4 pétales libres à lobes arrondis, étalés en croix, d'un blanc immaculé plus ou moins teinté de rose ou de pourpre.

Les étamines sont au nombre de six : 2 étamines externes courtes, faisant en général à peine saillie hors de la corolle, et 4 étamines internes plus longues, saillant plus largement du plan des pétales (fig. 5).

A la base de chaque étamine se trouve un nectaire globuleux, de couleur verte, sécrétant un nectar abondant.

Le pistil allongé est constitué d'un ovaire allongé à deux loges séparées

© Sarah GREGG (flickr.com).

Figure 2 : une petite population de fausse roquette au pied d'un olivier.

La fausse roquette

par une cloison longitudinale. Il est terminé par un stigmate verdâtre à deux lobes arrondis.

Fruits

Après pollinisation, l'ovaire évolue en une capsule allongée de 3 à 4 cm de longueur, disposée perpendiculairement à la tige (fig. 4). Cette capsule s'ouvre à maturité en deux valves, dévoilant ainsi une fine cloison de part et d'autre de laquelle s'insèrent les graines, sur deux rangs. Ce fruit, lui aussi très caractéristique de la famille des Brassicacées, est appelé silique.

Floraison

La fausse roquette peut se rencontrer en fleurs tout au long de l'année. Cela provient du fait que ses graines sont capables de germer dès leur dispersion, et ce en toute saison. C'est toutefois en hiver que sa floraison est la plus remarquable.

© Ferran-Turmo GOAT (flickr.com).

Figure 4 : vue de détail de l'extrémité d'une inflorescence de fausse roquette en vue latérale.

© Maria ESCOLANO (flickr.com).

Figure 3 : un pied isolé de fausse roquette dans une rocaille sur calcaire.

Milieux et répartition

La fausse roquette est surtout présente dans la partie septentrionale du Bassin méditerranéen. Elle est commune en Espagne et en Italie. En France, elle est surtout abondante dans un petit quart sud du territoire ; elle remonte davantage vers le nord le long de la côte Aquitaine, tout en se raréfiant progressivement jusqu'en Vendée et en Bretagne méridionale. Elle croît dans les friches ou en adventice des cultures, sur des terrains argileux plus ou moins calcaires.

Intérêt apicole

La production de nectar de la fausse roquette est très abondante et est proche de celle d'une espèce voisine, le colza *(Brassica napus)*. En outre, sa floraison exceptionnellement prolongée toute l'année, et particulièrement abondante en automne et en fin d'hiver à des périodes où les floraisons sont rares, font de la fausse roquette une ressource-clé pour les ruches méditerranéennes, tant en entrée qu'en sortie d'hivernage.

© Bambo (flickr.com).

Figure 5 : vue de détail de fleurs épanouies de fausse roquette.

Autres usages

La fausse roquette fait partie des plantes récoltées traditionnellement comme salade sauvage. Récoltées jeunes, ses feuilles basales sont tout à fait comestibles, leur saveur poivrée rappelant d'ailleurs celle de la vraie roquette *(Eruca sativa)*.

Thomas Silberfeld
Enseignant en biologie végétale et écologie à l'université Montpellier 2

Une « mauvaise herbe » typiquement méditerranéenne

Dans le Bassin méditerranéen, la fausse roquette est particulièrement abondante comme plante compagne des grandes cultures de vignes ou d'oliviers, aux pieds desquels elle forme souvent des peuplements denses qui se couvrent de fleurs blanches odorantes, particulièrement spectaculaires en automne et en fin d'hiver (fig. 1).
Cette formation végétale compagne des cultures méditerranéennes est tellement typique que les phytosociologues (spécialistes de l'étude des groupements végétaux) lui ont donné le nom de *Diplotaxion erucoidis* !
Alors que, pendant plusieurs décennies, une certaine régression a été à déplorer du fait de l'usage d'herbicides à large spectre pour traiter les vignes, la tendance actuelle est au contraire à la recrudescence de ce peuplement, en lien notamment avec la généralisation des pratiques de l'agriculture biologique et raisonnée.